

trousse sur nos gens qui étaient à siège devant Crevant, et que ladite place est demeurée auxdicts ennemis. Toutefois n'y avait-il, audit siège, que très peu et comme rien des nobles de notre royaume, mais seulement Ecossais et Espagnols et autres gens de guerre étrangers. Pourquoi le dommage n'en est pas si grand. Et, ce néanmoins, vous écrivons la chose comme elle est, afin que, en tout événement et pour le plus sûr, vous vous teniez de bien en mieux sur vos gardes, en faisant toujours bonne diligence de bien garder votre ville (13). »

Charles se consolait un peu de sa défaite de Crevant par la pensée qu'elle n'avait coûté la vie qu'à un petit nombre de Français. Telle qu'elle était cependant, « la chose », pour parler comme lui, était des plus tristes. Et, malgré l'optimisme royal, les Lyonnais, qui avaient récemment envoyé au Roi un secours de 250 hommes, durent se demander, non sans quelque inquiétude, s'il n'était pas resté quelques-uns des leurs sur le champ de bataille de Crevant.

Mais bientôt survient la journée, encore plus funeste, de Verneuil (17 août 1424). Cette fois la noblesse française a été très éprouvée, celle surtout du Dauphiné et du pays Lyonnais. Nombre de vaillants chevaliers se sont fait tuer ou ont été faits prisonniers.

C'est en vain que, pour se relever de ce nouvel Azincourt, Charles essaie de détacher le duc de Bretagne de l'alliance anglaise en confiant à Richemond, son frère, l'épée de connétable. Moins patriotes que le peuple ou que les humbles gentilshommes, toujours flottants au gré de

---

(13) Lettre du 2 août 1423. Arch. de Lyon, AA, 68.